



Sophie Audugé et Maurice Berger: «L'éducation sexuelle à l'école constitue une dérive totalitaire»

Par Robin Nitot

Publié il y a 4 heures



Maurice Berger et Sophie Audugé. SDP

ENTRETIEN - La directrice de SOS Éducation et le pédopsychiatre alertent sur le risque que fait peser l'éveil à la sexualité dans le cadre scolaire, et insistent sur son inefficacité face aux effets de la pornographie.

Non-respect de l'intimité de l'enfant, sexualisation précoce... autant de risques contre lesquels mettent en garde Sophie Audugé et Maurice Berger. La première est directrice de SOS Éducation et spécialiste des

politiques éducatives. Le second est pédopsychiatre et ex-professeur associé de psychopathologie de l'enfant à l'université Lyon-II. Ils publient *L'éducation sexuelle à l'école* chez Artège.

LE FIGARO.- Dans votre ouvrage commun, vous critiquez la place que l'Éducation nationale s'octroie dans l'éducation des enfants. Quels problèmes pose-t-elle ?

Sophie AUDUGÉ.- Le rôle de l'Éducation nationale est d'instruire des élèves. Son champ est circonscrit aux savoirs, aux faits scientifiques, aux méthodes académiques. L'École en tant qu'espace de vie collective joue aussi un rôle éducatif mais il est limité à l'apprentissage des règles, du respect de l'autorité et des bons comportements. L'éducation parentale s'inscrit dans un tout autre registre, celui de la filiation, de la vie privée, des pensées intimes, de la transmission de valeurs et de principes moraux qui sont ceux de la famille. L'École n'a pas à les juger ni à les contredire, sinon elle place les enfants en situation de conflit de loyauté avec leurs parents. En revanche, notre travail confirme l'importance de maintenir les enjeux de prévention contre les abus sexuels dès le plus jeune âge ! Mais nous pousse aussi à alerter contre ce changement de paradigme qui consiste à remplacer la prévention par un enseignement à la sexualité « plaisir », « source de santé globale », selon le vocabulaire de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), qui n'est pas du rôle d'une institution scolaire dont la mission est d'instruire et de protéger.

Vous critiquez plus spécifiquement l'éducation à la sexualité dans le cadre scolaire...

SA.- La question essentielle est : la sexualité est-elle une matière à enseigner comme les mathématiques ou la géographie ? Est-ce un besoin de l'enfant ? La réponse est non, car on sait que communiquer trop tôt des contenus à caractère sexuel peut interférer dans son développement affectif et influencer sa construction identitaire. De plus, l'éducation sexuelle par l'école fait fi de l'hétérogénéité d'enfants d'âge similaire et de leur

appartenance à une famille qui n'est pas sollicitée. Il y a un non-respect de l'intimité de l'enfant, la frontière entre générations est abolie, comme le consentement de l'enfant : il s'agit de propos à caractères sexuels tenus par des adultes à des enfants qui ne demandent rien. Ceci se passant dans le cadre d'une relation maître-élève et en dehors de leurs parents qui sont leurs référents. Avec les médecins Maurice Berger, Régis Brunod et Nicole Athéa, nous dénonçons cette intrusion institutionnelle dans l'intime des enfants. C'est pourquoi notre livre revient sur ce qu'est un enfant et à ce qu'on connaît de son développement afin d'aider les parents.

Vous évoquez dans votre livre Alfred Kinsey, sexologue américain selon lequel les enfants sont, à tout âge, déjà pourvus d'une sexualité. Quelle portée cette thèse a-t-elle eue, et quelles en sont les limites ?

SA - Alfred Kinsey, entomologiste, s'est autoproclamé sexologue ! Ses travaux réprochés par la communauté scientifique s'appuient sur les résultats d'agressions sexuelles sur enfants que lui transmettaient des pédocriminels dont de nombreux furent condamnés par la suite. Il en déduit que les nourrissons peuvent avoir des orgasmes dès cinq mois, ce qui, pour lui, cautionne la pédophilie : « *les contacts avec les adultes sont une source de plaisir pour certains enfants, et peuvent les éveiller érotiquement* ». Notre livre s'inscrit en rupture avec l'idéologie de la « sexualité infantile » de Kinsey et avec la position de l'OMS qui prône une éducation à la sexualité dès le plus jeune âge, contribuant à une sexualisation précoce des enfants dans le cadre scolaire.

Quels sont les dangers d'une sexualisation précoce, pour l'enfant ?

Maurice BERGER.- Les spécialistes du développement de l'enfant considèrent que les auteurs des Standards européens de l'éducation à la sexualité repris en France par le Planning familial n'ont aucune connaissance concernant le développement affectif de l'enfant. Le principe de ce programme obligatoire est d'expliquer la sexualité avant que l'enfant se pose lui-même des questions. On confronte donc l'enfant à des choses

auxquelles il n'avait jamais pensé auparavant, sans savoir s'il y est prêt, dans une classe où les enfants ne sont pas tous au même niveau de maturité. Après des séances d'éducation à la sexualité on a vu apparaître des troubles chez des enfants : insomnie, cauchemars, malaise, refus de retourner à l'école ou de grandir, dégoût, sidération, etc. ce qui signifie qu'ils ont vécu un traumatisme psychique. On ne peut pas faire grandir affectivement un enfant plus vite que son rythme normal. Tout enfant a une curiosité et des fantasmes concernant la sexualité : comment fait-on les bébés ? Pourquoi lui interdit-on de regarder certains films ? Ses parents peuvent lui donner des réponses rationnelles adaptées à son âge au moment où il pose ses questions, mais pas avant. Pourquoi faire effraction dans la vie fantasmatique de l'enfant ? Les promoteurs de ces programmes prennent un rôle d'initiateur séducteur. Lorsqu'ils expliquent à des enfants de neuf ans la menstruation, l'érection, l'éjaculation, la pénétration, ils provoquent une excitation qui est du registre de la transgression. L'école lève le voile sur des secrets gardés par les parents pour de bonnes raisons et s'en affranchit. De plus, l'enfant ne peut pas comprendre ce qu'est l'orgasme, puisqu'il ne peut l'éprouver. Mais l'effet d'excitation est là, sans issue. Les enfants auront envie de connaître ce mystérieux plaisir le plus vite possible, au lieu de tourner leur curiosité vers des apprentissages adaptés à leur âge. Au contraire, l'école doit fournir des interdits et des limites permettant à l'enfant de contrôler ses pulsions, de réguler ses émotions.

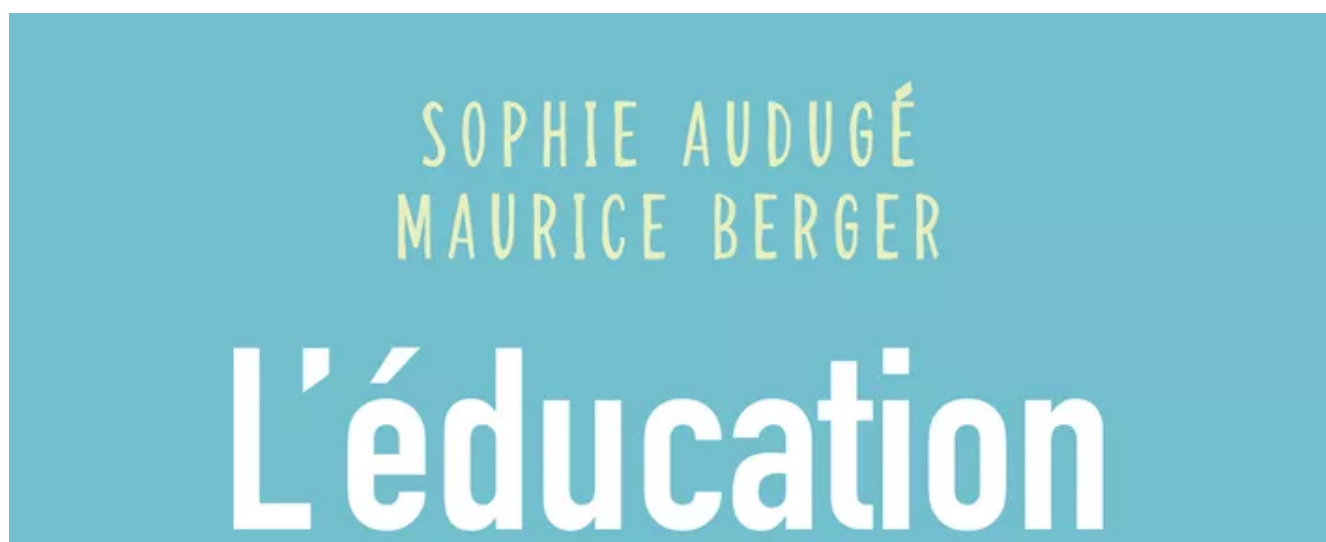
Notre société est, à vous lire, hypersexuelle. Quelle place les parents doivent-ils trouver face à leurs enfants dans cette nouvelle donne ?

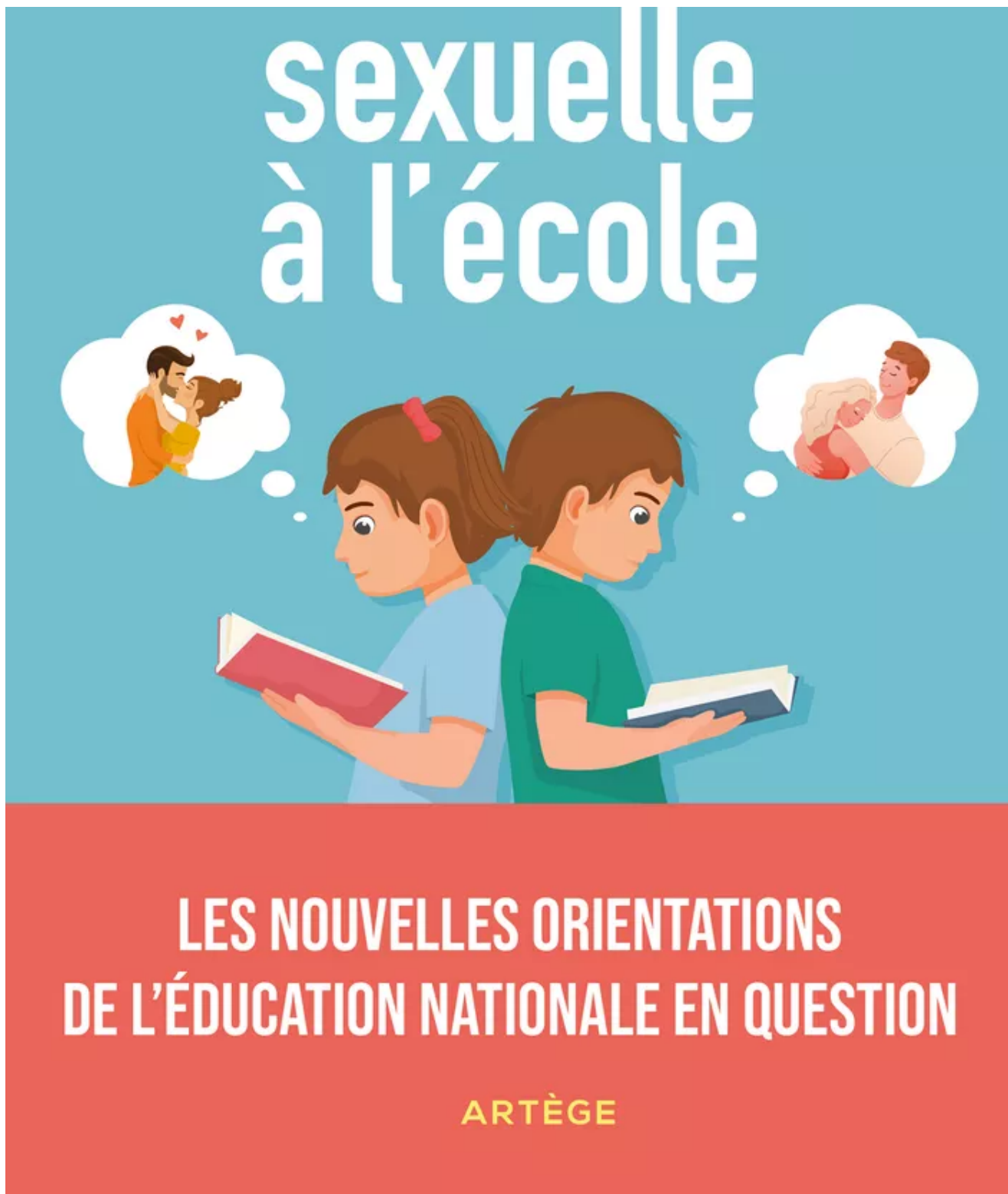
MB.- Les parents ont une place qui doit être prioritaire. C'est une dérive totalitaire de leur imposer un programme d'éducation à la sexualité sur lequel ils n'ont rien à dire, alors qu'il concerne l'intimité de leur enfant. Jusqu'à 12/13 ans, ce sont aux parents d'assurer l'éducation de leur enfant en répondant aux questions qu'il leur pose sur la sexualité. La meilleure attitude est de lui demander ce qu'il en pense, et de compléter par une réponse adaptée à l'âge. Des livres bien faits peuvent aussi aider. Le meilleur conseil

que l'on peut donner aux parents est de constituer un milieu familial où priment la tendresse et l'attention portée aux autres, sans gestes ni paroles à connotation érotique. Ils doivent faire contrepoids à l'hypersexualisation ambiante sur les affiches, les bandes-annonces, l'accès non contrôlé aux sites porno.

Le porno est souvent pointé du doigt dans l'éveil des adolescents à la sexualité. Quelle est sa portée réelle ?

SA.- La génération des 15-25 ans est presque unanimement concernée avec des conséquences graves sur leur rapport à la sexualité, leurs comportements et leurs pratiques : après visionnage, le porno est appliqué dans la vraie vie. Il faut savoir que le porno d'aujourd'hui n'est pas le porno « soft » des années 1970, mais additionne les pratiques violentes dont la femme est systématiquement victime. Les jeunes sont parfois déçus de ne pas réussir à avoir les mêmes effets dans la vraie vie que dans le porno. Certaines femmes se désengagent de la sexualité parce qu'elles craignent d'être victimes de ce qui se passe dans le porno. Même s'ils ont bien conscience que ce n'est pas la réalité, ils ont énormément de mal à s'en détacher. Rappelons que le porno est interdit aux moins de dix-huit ans. Si l'État effectuait son travail et que la loi était appliquée, les jeunes seraient préservés des ravages de la culture du viol que propagent les sites pornos. L'école, de son côté, ne peut rien faire d'efficace, à part répéter que le porno ne reflète pas la réalité du sexe.





L'éducation sexuelle à l'école Artège

La rédaction vous conseille

- [Faut-il éduquer les jeunes à la sexualité ? Retrouvez Le Club Le Figaro Idées présenté par Eugénie Bastié](#)
- [Porno, consentement... À l'école, les nouveaux défis de l'éducation à la sexualité](#)

Sujet

éducation

Sur le même thème

Notre critique de *Si tu t'en vas*, une histoire entre ma prof, mes sneakers et moi

CRITIQUE - À la Scala, la nouvelle pièce de la talentueuse Kelly Rivière met en scène une enseignante face à un lycéen qui rêve d'argent facile. Percutant et jubilatoire.

Anne Genetet, ministre de l'Éducation nationale : «Pour élever le niveau, il faut commencer par rétablir l'ordre»

ENTRETIEN EXCLUSIF - La ministre annonce au *Figaro* des mesures liées à la sécurité et au climat scolaire dans le cadre de l'«acte II» du «choc des savoirs», lancé par Gabriel Attal.

«Enfants d'intérieur» : cette jeune génération qui disparaît des villes et vit coupée de la nature

DÉCRYPTAGE - Alors que la «culture de la chambre» s'est

imposée au détriment des sorties à l'extérieur, un rapport du Haut Conseil de la famille (HCFEA) appelle à «rendre le dehors aux enfants et aux adolescents».

Il faut sauver nos apprentis !

L'ÉDITORIAL DU FIGARO - Menacé d'être sacrifié sur l'autel des coupes budgétaires, l'apprentissage est une réussite sur toute la ligne. Mieux vaudrait donc faire des économies sur les aides inutiles et coûteuses.

Avec 4000 postes d'enseignants en moins, les syndicats dénoncent «une saignée»

Alors que la ministre de l'Éducation, Anne Genetet, parle de moyens «inédits», ils dénoncent une «communication politique détestable». Et entendent convaincre les parlementaires de ne pas voter ce budget 2025.

L'enseignement catholique peut-il encore être vraiment catholique ?

ENQUÊTE - Après des rapports appelant l'État à davantage contrôler les établissements sous contrat, les académies se sont mises en marche. Dans le même temps, des polémiques liées à leur «caractère propre» et à la laïcité se multiplient.

Éducation nationale : la bourde d'Anne Genetet, qui annonce un « temps de recueillement » le 7 octobre avant de rétropédaler

La ministre de l'Éducation nationale a confondu l'anniversaire des attentats du Hamas en Israël avec l'hommage pour Samuel Paty et Dominique Bernard, prévu mi-octobre.

Paris et Île-de-France : dans quels collèges les élèves bénéficient-ils des meilleures conditions d'enseignement ? 🇫🇷

PALMARÈS EXCLUSIF - Élèves par classes, nombre d'heures d'enseignement... Nous avons comparé les 1107 établissements franciliens privés et publics selon les moyens alloués par le ministère de l'Éducation nationale.

«Erreur de casting», «clone d'Attal» ... Anne Genetet, une ministre de l'Éducation inexpérimentée qui suscite la grogne des syndicats 🇫🇷

DÉCRYPTAGE - La députée macroniste et médecin de formation n'a pas d'expertise dans le domaine de l'Éducation nationale. Mais elle pourra s'appuyer sur un «ministre délégué à la réussite scolaire», le LR Alexandre Portier, qui connaît bien le dossier.

Entre guerre scolaire et liberté sous surveillance: l'histoire tumultueuse de l'école privée 🇫🇷

GRAND RÉCIT - Le directeur de l'Immaculée Conception, à Pau, a été suspendu pour «atteintes à la laïcité», suscitant l'inquiétude chez les défenseurs de l'école libre. À l'échelle de l'histoire, après la politique anticléricale de la III^e République, la loi Debré a marqué un grand progrès, puis la loi Savary a été le dernier épisode d'un long conflit. Pourrait-il renaître?